



GONG JI-YOUNG *Nos Jours*

heureux Traduit du coréen par
Choi Kyungran et Isabelle Boudon

Picquier, 326 pp., 19,50 €.



Une jeune
bourgeoise
neurasthénique,
peu respectée dans
sa famille,
victime d'un
inceste dont
elle ne s'est
jamais re-

mise, se voit obligée d'accompagner sa tante. Celle-ci, religieuse et visiteuse de prison, l'emmène voir un condamné à mort. Il est beau garçon, il a violé, il a tué, la rédemption ne va pas être facile. Mais elle aura lieu cependant. Et ce roman qui peut paraître extrêmement kitsch et noyé sous les bondieuseries (mais qui n'est pas lu de la sorte en Corée où la peine de mort est maintenue), s'avère tout à fait intéressant. Ne serait-ce que pour les informations qu'il contient sur les prisonniers, qui survivent les poignets menottés, et les menottes attachées à leur ceinture. En alternance, dans un «cahier bleu», un malheureux raconte son enfance et son sort cruel. Il s'agit bien sûr du condamné à mort. **C.I.D.**